

Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Redacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
26, Rue de Grammont — PARIS-II.

Telephone : Central 17-27

Abonnements :
5 francs par an

SOMMAIRE

Musiciens français et polonais. — Henri OPIENSKI.
Les Accords turco-polonais.
Finances.
L'Accès à la mer : La question de Dantzig.
Nouvelles.
En Suisse : L'Amitié franco-polonaise.
Les Frères d'armes franco-polonais : Les Hallériens.
Les Influences de Voltaire et de Rousseau dans la littérature polonaise. — Traddée GRABONSKI.

Paysages et Monuments de Pologne : L'Hôtel de Ville de Poznan. — René CHIBON.
Dédié aux Touristes : Pour visiter Wilno. — Rosa BAILLY.
La Page des Etudiants : La Question du Numerus Clausus. — Raymond LE LANDAIS.
L'Organiste de Ponikla. — Henri SIENKIEWICZ.
Informations.



Vallée de l'Eau Blanche, dans les Tatras.

Musiciens Français et Polonais



La naissance d'un opéra polonais original (au XVIII^e siècle) est en liaison étroite avec l'activité déployée à Varsovie par un tragédien français, Montbrun. Celui-ci, dont le nom est surtout connu comme celui d'un entrepreneur de spectacles, fut vraiment le bon génie de la scène polonaise. Sur sa jeunesse, nous n'avons guère de renseignements. Sa carrière scénique s'ouvrit à Paris où il fut chanteur d'opéra; puis il fit quelque temps partie d'une troupe française que le grand Frédéric avait fait venir à Berlin. Quand cette troupe fut licenciée, il se rendit à Varsovie pour y gagner sa vie comme maître de musique et de chant. Selon toute vraisemblance, il était né aux environs de 1720; il vécut très vieux, jusqu'à l'insurrection de Kosciuszko.

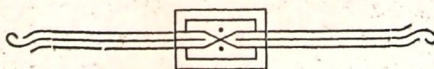
Une heureuse chance voulut qu'un jeune adepte de l'art théâtral polonais, plein de flamme et d'ardeur, qui débutait alors dans la capitale, rencontrât sur sa route ce Français expérimenté et, en sa qualité de directeur de théâtre à Varsovie, sincèrement dévoué à l'art polonais. Rien ne peint mieux le caractère de Montbrun que les paroles dont se sert cet adepte, Adalbert Bogulawski, pour décrire l'activité de l'artiste français. « Que le lecteur permette à ma plume, écrit Bogulawski à la première page de son histoire du théâtre national (*Dzieje teatru narodowego*), par un sentiment de sincère reconnaissance, de quitter pour un instant le cours de cette histoire et de consacrer quelques mots au souvenir d'un homme vénérable à qui je dois les premiers éléments de mon métier, Montbrun, qui, dès le premier moment où je l'ai connu, m'a toujours montré sa sympathie, m'a aplani aussi toutes les difficultés de ma profession. Il fit tout le nécessaire et prit tout à sa charge. C'est lui qui m'a fait connaître l'art dramatique, ainsi que la musique; il a payé de sa propre poche les leçons que m'a données le célèbre acteur français Denville. C'est lui enfin, qui, sachant que je connais un peu les langues étrangères, m'a suggéré l'excellente idée de traduire les œuvres étrangères en ma langue natale, ce qui valut plus tard leur succès à mes représentations. En un mot, si peu que j'aie demeuré avec lui, il a été mon protecteur, mon maître et mon bienfaiteur... » Bogus-

lawski est vraiment attendri quand il nous donne les preuves de la grande bonté de Montbrun : « Seize ans ont passé depuis que Montbrun a quitté le théâtre. Le jour de la Révolution de 1794, où j'ai été complètement ruiné, un vieillard que je ne pus reconnaître au premier abord entra dans ma chambre. C'était Montbrun. Mettant sur ma table une somme d'argent péniblement gagnée en donnant des leçons de musique, il me dit d'une voix tremblante, car il avait peur de m'offenser : « Prends ça; je n'en ai pas besoin. Tu me rendras cette « somme quand tu pourras ». Je cours après lui pour l'embrasser et le remercier : trop tard, il avait disparu ».

Plus importants à nos yeux que cette grande bonté et que ce dévouement sont les services rendus par Montbrun à notre théâtre. Écoutons Bogulawski : « La scène nationale qui a montré le talent de ses artistes dans la tragédie et qui dans la comédie a acquis une certaine perfection par l'imitation des acteurs français, ne pouvait rêver de remporter des succès avec les chansons polonaises. Celui qui a su se mettre au dehors du préjugé qui refusait aux Polonais toute aptitude pour l'opéra est un étranger, Montbrun, un musicien parfait, qui a préparé des cantatrices françaises pour l'opéra. Devenu directeur des représentations françaises, polonaises, et du ballet, il s'est fait un devoir de rendre aux Polonais cette aptitude ». Suivant ses conseils, Bogulawski composa un libretto d'après *La Misère rendue heureuse*, de Bohmök dont Maciej Kamiński écrivit la musique. C'est en 1778 que parut à la scène ce premier opéra polonais : « L'enthousiasme du public était grand, une représentation suivait l'autre, les recettes étaient considérables. Cela nous donna l'idée de traduire quelques opéras français plus faciles, comme *Le Tonnelier*, d'Audinot, ou *Les deux Chasseurs*, de Duny. Un an après, le répertoire de l'opéra polonais comprend les « opérettes polonaises », de Kamiński et Stéfani, et les plus célèbres opéras français traduits en polonais.

Henri OPIENSKI.

(Extrait de la *Revue de Pologne*, n^o 1, 1923.)



Une victoire diplomatique de la Pologne : Les Traités Polono-Turcs

LES ACCORDS TURCO-POLONAIS

Le 23 juillet, à midi, dans le grand salon du Lausanne-Palace, ont été signés trois accords polono-turcs.

Ces documents comportent :

1° *Un traité d'amitié* qui, dans son préambule, déclare que la Turquie et la Pologne, animées du même désir de rétablir la traditionnelle amitié qui a uni les deux pays au cours des siècles, et considérant que cette amitié a résisté aux dures épreuves de l'histoire, ont décidé de signer le présent traité d'amitié. Ce traité entrera en vigueur quinze jours après sa ratification ;

2° *Un traité de commerce* qui accorde aux deux puissances le bénéfice de la nation la plus favorisée. Il aura une durée d'un an et entrera en vigueur un mois après sa ratification ;

3° *Un traité d'établissement.*

De tels accords constituent une base solide pour les futures relations morales et économiques des deux pays.

Ils représentent pour la Pologne qui, par eux, assure ses intérêts en Turquie, tout en faisant pacte d'amitié avec les Turcs, un succès d'autant plus notable que la Pologne a été l'unique nation qui n'ait pas été conviée à la conférence de Lausanne.

Ils ont été signés par MM. Jean Modzelewski, ministre de Pologne à Berne, et Lados, chef de service au ministère des Affaires étrangères, et du côté turc, par Ismet Pacha, ministre des Affaires étrangères, Riza Nour Bey, ministre de la Protection sociale, Hassan Bey.

Les délégués revenant de Zermatt, où ils avaient fait l'ascension du Gornegratt, le 23 juillet, ne reconurent plus le Lausanne-Palace, disparaissant sous les guirlandes, les drapeaux, les tentures. Dans le grand salon rose, treize délégués polonais et turcs prirent place autour de l'inévitable tapis vert, sous l'appareil non moins inévitable des photographes. Une fois les signatures apposées, M. Modzelewski prit la parole :

« Ces documents, quoique séparés, peuvent être considérés comme un ensemble, non seulement parce qu'une même pensée et qu'un même sentiment les animent, celui d'une réciprocité et chevaleresque amitié qui a présidé à leur collaboration, mais aussi parce que, à côté du traité d'amitié, figurent deux conventions qui permettront à nos deux pays de rendre de plus en plus intenses leurs relations économiques devenues à l'heure actuelle un facteur indispensable dans la vie des peuples. Aussi suis-je interprète du gouvernement polonais et de l'opinion publique unanime de mon pays en exprimant mon profond contentement que ces deux accords soient conclus. Je me féli-

cite d'avoir été désigné par mon gouvernement pour mener ces négociations et d'avoir eu pour contre-partie l'homme remarquable qu'est Votre Excellence, à la largeur de vues duquel je me fais un devoir de rendre hommage ainsi qu'à la bonne volonté de Messieurs les membres de la délégation turque. Dans l'histoire de nos rapports, il y eut à surmonter quelques difficultés qui ne pouvaient ne pas se présenter au cours des discussions, mais l'esprit qui guida nos négociations était inspiré par le désir de paix universelle de toutes les nations. Je remercie la Confédération suisse, les autorités vaudoises et la belle ville de Lausanne, de nous avoir entourés de leur courtoisie et de leur traditionnelle hospitalité. »

Ismet Pacha exprima sa conviction de voir sortir de ces traités les rapports les plus cordiaux entre les deux nations, et un développement intense de leurs relations économiques.

Une plaque commémorative sera apposée dans le grand salon rose.

La presse polonaise fait remarquer d'importance que la diplomatie turque attachait à ce que le traité avec la Pologne soit éliminé des traités avec les autres Etats qui ont été en guerre contre la Turquie. Cela prouve, ajoutait-elle, le désir de souligner, qu'aucun souvenir de lutte ne persiste dans les nouvelles relations qui se sont établies entre la Turquie et la Pologne et que la nouvelle amitié est basée sur le souvenir des relations unissant jadis la Turquie à la sérénissime République. Après les longues guerres pour la protection de la chrétienté, où la Pologne fut victorieuse des Turcs, les traités que signèrent les deux nations, notamment celui de 1692 à Karlowice, sont des accords d'amitié dont certaines clauses auraient pu être textuellement reproduites dans ceux de Lausanne. La Turquie n'a jamais reconnu les partages de la Pologne. Elle a accordé une large hospitalité aux proscrits polonais et prêté son appui aux luttes des Polonais pour la libération de leur patrie.

La *Gazeta Warszawska* émet ces justes considérations :

« Jusqu'à présent notre expansion commerciale en Orient ne pouvait se développer normalement, s'étendant seulement jusqu'à la Roumanie. Mais en vertu de l'accord commercial avec la Roumanie nous avions déjà la garantie de la liberté des ports de Galatz et de Braila, à présent nous avons la possibilité de développer considérablement nos exportations. Des entrepôts seront réservés à la Pologne à Constantinople et à Smyrne, d'où les marchandises polonaises pourront pénétrer plus loin dans le Sud, en Perse, en Afghanistan et en Arabie, où l'industrie polonaise pénétrait avant la guerre. »

FINANCES



M. Linde succède à M. Grabski au Ministère des Finances.

M. Grabski a donné sa démission par une lettre adressée au président Witos. Il y déclare que ni la majorité de la Diète, ni ses collègues du Cabinet ne lui prêtent l'appui nécessaire à la réalisation de son plan fiscal.

M. Grabski projetait d'adopter un système de gestion forcée en matière de devises étrangères, système qui devait entraîner l'obligation pour les exportateurs à fournir les devises, la limitation de l'activité des banques dans leurs transactions en devises, etc. De leur côté, la majorité du gouvernement et les sphères économiques influentes suivent le principe du « laisser faire, laisser passer ».

M. Hubert Linde a été nommé ministre des Finances. Il avait déjà été ministre des Postes et Télégraphes. On lui doit l'institution en Pologne des Caisses d'épargne postales, qui ont pris un considérable essor. Le nouveau ministre apporte donc une expérience financière qui lui sera des plus utiles. La presse polonaise reconnaît en M. Linde une absolue impartialité en matière politique.

Les travaux de la Diète et l'impôt foncier.

Pendant dix jours consécutifs, jusqu'au 4 août, la Diète a mis au point quantité de questions budgétaires.

Ont été adoptés les règlements sur les traitements des fonctionnaires, les pensions et retraites, les finances communales, sur les préliminaires du budget.

Enfin, au cours de la dernière séance a été voté le projet de loi sur les impôts fonciers. Ce projet de loi, modifié dans ses détails, au cours de la séance, par de nombreux amendements, a été voté non seulement par les groupements parlementaires de la droite, mais également par le parti national ouvrier et une partie des socialistes. Le nouvel impôt, assure-t-on, procurera à l'Etat un milliard de francs or, ce qui contribuera grandement à consolider les finances de l'Etat et permettra l'adoption d'une monnaie non dépréciable.

La *Gazeta Porana* écrit :

« Les deux semaines de débats de la Diète ont été tellement assidues et créatrices, qu'elles se trouvent sans précédent.

« Le gouvernement actuel ne s'est pas présenté à la Diète avec des gestes larges ou avec des annonces d'assainissement des finances communales. Mais il a voté, en trois séances, avant-hier et hier, l'impôt sur les biens, qui apportera un milliard de francs or, dont une partie sera cette année déjà, en hiver, versée au Trésor. »

La baisse du mark amène des grèves à Lodz.

La hausse du coût de la vie, provoquée par la baisse du mark, mais exagérée par les spéculateurs, a provoqué des troubles à Lodz, la grande ville industrielle du centre de la Pologne. La grève, de Lodz, a gagné Czenstochowa et Varsovie, surtout dans les industries métallurgiques. Au cours de meetings, réunissant plusieurs milliers de personnes, à Lodz, une bagarre eut lieu entre la foule et le service d'ordre. Il y eut un ouvrier tué et une trentaine de blessés, tant parmi les agents que parmi les chômeurs. L'intervention du gouvernement a rapidement mis fin

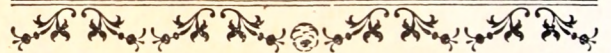
à ces désordres. Les industriels ont consenti à une augmentation immédiate de salaires de 50 % et les ouvriers ont repris le travail.

Les revenus de l'Etat en voie d'augmentation.

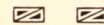
Selon les données provisoires qui nous sont communiquées par le ministère des Finances, l'augmentation du revenu des impôts sur le chiffre d'affaires atteint 35,6 %, cependant que la dévalorisation de la monnaie, dans le courant de ce mois, n'a pas dépassé 6,3 %.

Selon ces données, les revenus des douanes, dans le courant du mois de mai, ont atteint 45.085 millions, cependant que, le mois précédent, ce revenu n'avait fourni que 22.273 millions.

Les monopoles de l'Etat ont rapporté au Trésor, dans le courant du mois de mai, 45.899 millions, tandis qu'au mois d'avril les monopoles n'avaient fourni que 13 milliards 360 millions.



L'ACCÈS A LA MER



La question de Dantzig devant la Société des Nations

M. Seyda, ministre des Affaires étrangères de Pologne, a réclamé de la Société des Nations, par une note en date du 29 juin, une révision fondamentale des rapports qui existent entre la Pologne et Dantzig. Les menées des pan-germanistes, auxquels obéissent les autorités de la Ville Libre, privent à peu près la nation polonaise de l'accès à la mer, malgré traités et conventions.

En même temps, le Haut Commissaire de la S. D. N. à Dantzig demandait que sa compétence dans les cas litigieux, qui se présentent chaque jour entre la Pologne et la Ville Libre, fût nettement définie.

Le 4 juillet, dans sa séance publique, le Conseil de la S. D. N. entendit M. Mac Donnell, son haut commissaire à Dantzig, M. Plucinski, commissaire général à Dantzig de l'Etat polonais, et M. Sahn, président du Sénat dantzigois. Le 7 juillet, le rapporteur désigné, M. Quinones de Leon, présenta ses conclusions, dans un remarquable travail, impartial, infiniment courtois, et qui donnait pleinement raison à la thèse polonaise. Elle trouva un autre défenseur en M. Hanotaux, représentant de la France.

Le Conseil de la S. D. N. rejeta donc le point de vue de Dantzig et du haut commissaire, M. Mac Donnell, qui auraient voulu écarter le traité de Versailles. Il déclara qu'au contraire, et comme le veut la Pologne, ce traité continuera à servir de base juridique aux relations polono-dantzigaises.

Conformément encore aux desiderata polonais, certaines difficultés pourront être soumises directement au Conseil de la S. D. N., sans passer par le Haut Commissaire, afin

d'éviter l'ingérence de ce fonctionnaire dans les affaires intérieures de la Pologne. Si on se rappelle l'attitude d'un Sir Reginald Tower, qui servait ce qu'il croyait être les intérêts anglais en favorisant systématiquement les pangermanistes de Dantzig, on ne peut qu'être satisfait de cette décision. Mais en général, le Haut Commissaire tranchera les différends.

Quant aux questions pendantes, elles vont être résolues par des négociations directes entre la République polonaise et la Ville Libre. Déjà, la Pologne a obtenu l'annulation des arrêtés du Haut Commissaire non conformes au Traité de Versailles.

En somme, la Pologne a remporté à Genève un succès diplomatique. En reconnaissant que « l'avenir de Dantzig est strictement lié à l'avenir de la Pologne », la S. D. N. a pris nettement position en faveur de notre alliée. Nous devons en être d'autant plus aises que Dantzig est le seul point de contact direct entre la France et la Pologne, comme le fait si justement remarquer M. Stéphane Aubac.

Mais l'avis de la S. D. N. compte-t-il pour les pangermanistes, et ses décisions suffiront-elles à mettre fin à la guerre ouverte ou sournoise qu'ils font aux Polonais à Dantzig ?

Une manière plus réaliste sera sans doute nécessaire. Notons qu'après avoir en vain usé des moyens juridiques et diplomatiques, pour faire lever une mesure intolérable

du Sénat de Dantzig contre les Polonais, le gouvernement polonais a obtenu une immédiate satisfaction en adoptant la même mesure à l'égard des Dantziçois. Il s'agissait de l'obligation pour tout citoyen polonais de se présenter en personne aux bureaux de la police dès son arrivée à Dantzig. La même obligation n'était pas établie depuis deux jours en Pologne pour les citoyens de la Ville Libre que le Sénat dantziçois cédait.

Pour le roi de Prusse

Deux sortes de nouvelles nous arrivent ensemble de Dantzig : c'est d'abord l'entente militaire entre la Ville Libre et la Prusse : généraux et officiers supérieurs du Reich arrivent à Dantzig, et tiennent des conférences avec les anciens militaires dantziçois, — douze de ces anciens militaires vont assister aux grandes manœuvres de la Prusse orientale, pour prendre connaissance des progrès récemment réalisés dans l'art de la guerre.

Puis, c'est la ruine du port, la banqueroute de la Ville Libre : le Sénat congédie une partie des ouvriers municipaux, la cherté de la vie augmente de 344,8 % durant le seul mois de juin, les fonctionnaires ne sont plus payés.

Et les deux sortes de nouvelles s'expliquent l'une par l'autre. Dantzig veut travailler pour le roi de Prusse ; elle est payée en conséquence.

NOUVELLES

Démission du Maréchal Pilsudski

Le maréchal Pilsudski, ancien chef de l'Etat, avait été nommé chef d'Etat-major général au moment de l'entrée en fonctions du président de la République, régulièrement élu par la nouvelle Diète.

Il remit sa démission il y a deux mois environ. Et le 3 juillet, à la fin des délibérations sur l'organisation du haut commandement, il annonça qu'il quittait définitivement l'armée. Peu après, en effet, il adressait au président de la République sa démission de président du Conseil supérieur de guerre.

La Diète a déclaré par 162 voix contre 88 que « le maréchal Pilsudski avait bien mérité de la patrie ». Diète et Sénat ont voté un projet de loi lui attribuant une pension. Il est à présumer que le maréchal va reprendre l'action politique.

D'après les décisions du Conseil supérieur de guerre, le président de la République polonaise est chef de l'armée et nommé à tous les grades supérieurs, sur la proposition du Conseil des ministres.

Le Soldat Inconnu à Poznan

De grandes solennités auront lieu à Poznan dans quelques semaines en l'honneur du soldat inconnu. Il s'agit d'un soldat mort pour la liberté de la Pologne dans les confins de l'Est. Le monument est dû à l'initiative de la Croix-Rouge et les cérémonies n'auront pas un caractère de deuil, mais seront au contraire triomphales en l'honneur de la victoire de la Pologne.

(Journal de Pologne.)

Le général Sikorski en France

Le général Sikorski, ancien président du Conseil, est venu prendre quelque repos en Bretagne. A son passage à Paris, il a tenu à saluer les hautes personnalités militaires françaises, avec lesquelles il a entretenu des rapports comme chef général de l'armée, puis comme président du Conseil.

Il a été désigné pour répondre à l'invitation de l'Etat-major français et venir étudier les nouvelles méthodes d'instruction appliquées dans nos armées.

Le 14 juillet à Varsovie

Il a été superbement célébré, sur cette place de Saxe qui est au cœur de Varsovie, et sert de cadre imposant à la plupart des manifestations.

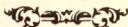
Le matin eut lieu une revue des troupes polonaises et une cérémonie religieuse en présence de la mission militaire française, du général Szeptycki, ministre de la Guerre, de M. de Panafieu, de la colonie française et de nombreuses personnalités polonaises. Une excellente musique militaire joua *Sambre et Meuse*.

Un banquet fut offert le soir, à bord de la Pologne, au comte Zamoyski, président de l'Union des Associations polonaises et grand ami de notre France.

Nouveaux timbres

Le ministère des Postes et Télégraphes vient d'émettre des timbres de 1.000 marks ornés du portrait de Nicolas Copernic, dans un médaillon de feuilles de laurier. Ces timbres sont bleu-gris. Avis au philatélistes !

En Suisse :- L'amitié Franco-Polonaise



Nous croyons intéresser les lecteurs des « Amis de la Pologne », en leur relatant la manifestation d'amitié franco-polonaise qui eut lieu, lors de la fête du 14 juillet à Genève. Au banquet officiel auquel prenaient part M. le consul général de France Carlier, ainsi que des notabilités genevoises et le consul de Pologne, M. Pierre Kluczynski, des propos très cordiaux ont été échangés. M. Kluczynski, qui, comme vieil ami de la France a de tous temps à Genève entretenu des relations d'amitié avec la colonie française et, par là même, a pu rendre plus d'un signalé service à la cause, soit polonaise, soit française, a été chaleureusement acclamé pour ses paroles vibrantes, disant l'attachement inébranlable de la Pologne à la France.

Ce bref discours a donné lieu à une manifestation spontanée en l'honneur de la Pologne, parmi l'assistance qui, avant même que M. Kluczynski eût pris la parole, s'était déjà levée, rendant hommage au nom polonais et interrompé de ses bravos, à maintes reprises.

Des manifestations de ce genre méritent d'autant plus d'intérêt qu'elles ont une portée plus lointaine et sont comme les chaînons de cette immense trame qui, de jour en jour, enserré davantage les deux nations.

Le consul de Pologne, M. Pierre Kluczynski, s'est exprimé en ces termes, que nul Français ne lira sans gratitude :

Monsieur le Consul Général,
Monsieur le Conseiller d'Etat,
Monsieur le Maire,
Mes chers Amis français!

Je suis très heureux et très content de participer aujourd'hui, à cette fête nationale, à laquelle j'ai toujours assisté, la considérant également pour moi comme une solennité patriotique!

Je prends part à cette fête du 14 juillet, comme citoyen polonais, ami de la France qui, ayant vécu à Genève pendant de longues années, a servi de trait d'union entre les Français de cette ville et la colonie polonaise.

Cette amitié pour vous, Français, et pour votre pays s'est augmentée, surtout, au cours de la guerre, qui nous a rapprochés et réunis autour du même drapeau, autour du même rêve, pour la même cause de justice et de liberté et pour la gloire de la France.

Jamais un fait de cette envergure, aux répercussions incalculables, tel que la guerre de 1914 n'avait si intimement lié nos deux pays.

Nous, les Polonais, avons compris, surtout, que seule la victoire de la France pouvait rendre la liberté à notre pays!

Par combien d'angoisses n'avons-nous pas passé lorsque nous nous réunissions le 14 juillet, là-bas au cimetière de Châtelaine, en cet endroit sacré où reposent les héros de 1870, nous donnant mutuellement courage, en écoutant les paroles émouvantes de mon ancien collègue, actuellement M. le ministre Pralon.

Tous ceux qui y participèrent ne peuvent oublier ces moments terribles de 1918, lorsque l'ennemi sentant les forces l'abandonner, dans ses convulsions suprêmes, s'est redressé dans un dernier sursaut, semant la mort, aussi bien dans ses rangs que dans les nôtres et répandant l'anxiété et la douleur dans nos cœurs.

Combien de larmes ont coulé, dans l'appréhension de ce que l'ennemi, de plus en plus acharné, n'en vienne à garder pour toujours, non seulement les deux provinces d'Alsace-Lorraine, mais encore n'arrache de nouveaux territoires et n'enchaîne nos peuples!

C'est à ce moment que nous avons compris dans toute sa grandeur, que la victoire de l'ennemi, c'était pour la Pologne, la perte

à jamais de toutes ses espérances et pour son peuple, la continuation de toutes ses souffrances!

Mais la Providence n'a pas voulu que l'injustice prime le droit, que la France demeure en face d'une menace perpétuelle et que la Pologne, après avoir tant souffert, sous un joug atroce, soit définitivement ensevelie!

Aujourd'hui, que le ciel est plus propice et que les rayons de notre liberté répandent la joie dans nos cœurs, nous comprenons plus que jamais, que notre bonheur et notre existence dépendent de notre amitié réciproque et des efforts mutuels, et que pour maintenir le bienfait de cette alliance. Il faut! oui! il faut que nous nous tendions les mains, par dessus l'ennemi séculaire et que nous resserrions les liens qui nous unissent!

Quand l'ennemi voudra-t-il comprendre que ce n'est pas à des accaparements de frontières que tendent ni la France, ni la Pologne, qu'elles n'ont aucune prétention de s'agrandir et qu'il n'existe aucun impérialisme dans leurs revendications!

La France et la Pologne ne demandent pas autre chose que leur dû, soit la reconstruction du sol dévasté et la restitution des dommages causés par la haine et la férocité déchainée.

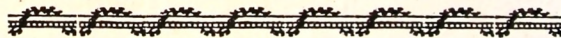
Si nos ennemis voulaient le regret sincère de ce qui s'est passé, qu'ils réprouvent leurs torts, qui ont mérité la réprobation universelle, qu'ils renoncent, une fois pour toutes, à la haine qui les aveugle, qu'ils réalisent l'effort de se tourner vers l'avenir et qu'ils comprennent que les vieilles animosités doivent s'apaiser dans un commun labeur vers la réfection d'un monde nouveau, oui, s'ils voulaient faire un geste qui prouve leur bonne foi, leur désir de réparer le mal, aussi bien la France que la Pologne seraient les premières à oublier.

Malheureusement, il n'en est rien!

La France et la Pologne, pour leur propre sécurité et le souci de leur indépendance, sont obligées de garder des milliers d'hommes l'arme au pied, certes, non de leur plein gré, mais pour tenir l'ennemi en respect et sauvegarder la paix!

Mes bons amis français, en terminant, je remercie et je rends hommage à tous ceux, qui par leur dévouement et leur héroïsme, ont sauvé la France et ont aidé à la résurrection de ma Patrie!

De tout cœur, je porte un toast à l'amitié et à la prospérité de nos deux pays, en vous assurant que le peuple polonais vous sera à jamais reconnaissant! »



FRÈRES D'ARMES

LES HALLÉRIENS

Les anciens combattants de l'armée Haller, qu'on nomme communément les Hallériens, sont un des liens les plus solides entre leur patrie la Pologne, qu'ils ont contribué à délivrer, et la France qui les a reçus, équipés, constitués en armée polonaise autonome.

La troisième assemblée de leurs délégués a eu lieu récemment à Varsovie. Ils étaient venus nombreux de Poznanie; les régions de Lublin, Léopol, Lodz, Tarnopol, Katowice, Krolewska Huta, Varsovie, étaient représentées.

Le compte rendu des travaux de l'Union des Hallériens montre à quels magnifiques résultats peuvent atteindre la solidarité et l'esprit d'organisation en Pologne: « L'Union vient en aide aux mutilés dans des proportions grandioses », dit le *Journal de Pologne*; elle va ouvrir

pour eux des ateliers ; elle payera aux veuves des Hallériens tombés au champ d'honneur des retraites supplémentaires de 50.000 marks par mois, de 20.000 marks à leurs orphelins, de 100.000 marks aux réformés de 100 %.

Il a été décidé dans les statuts que l'Union préparera les réservistes.

Fait digne de remarque : c'est en Poznanie, en Poméranie et en Haute-Silésie que l'activité des Hallériens s'est le plus développée. Elle a trouvé compréhension et aide dans la population échappée à l'oppression allemande.

Un grand nombre d'Hallériens reviennent en France. L'Union a décidé d'envoyer dans les centres polonais de France des instructeurs qui maintiendront chez les émigrés et leurs enfants le sentiment national polonais.

..

Le dimanche 15 juillet a eu lieu à Torun (Thorn) une réunion des Hallériens. Un grand nombre d'anciens officiers et soldats étaient venus y assister. Après une messe de camp et un défilé, se tint une réunion patronnée par plusieurs généraux polonais et divers membres de la mission militaire française. Parmi les discours, un des plus vibrants fut celui du lieutenant-colonel Inhatowicz, qui le prononça en français. En voici un passage, dont on goûtera la beauté poétique :

Les Etoiles du Maréchal Foch

« Elles sont sept. D'où viennent-elles ? Quels sont leurs noms ?

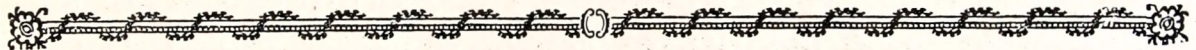
« Les trois premières, c'est le peuple même qui, pendant le grand cataclysme les a élevées sur son firmament social : Liberté — Égalité — Fraternité.

« Les trois suivantes, c'est l'admirable Armée française, partant en campagne avec la devise des drapeaux « Honneur et Patrie », qui les a gravées dans les âmes des poilus : Intelligence — Persévérance — Sacrifice.

« Et la septième, l'étoile des étoiles, le don des Dieux, la perle de l'honneur : — Le Devoir — comme on sait le comprendre et réaliser en France !

« Ces étoiles éclairant le ciel français, sèment sur le sol français leurs reflets : Dignité — Force vitale — Ordre — Esprit — Bravoure — Gaîté — et le septième reflet, récompense suprême, qui a royalement couronné les efforts, les larmes, le sang : — Victoire.

« Salut et honneur à la belle France qui nous a ouvert son cœur et offert ses toits pour nous abriter, a partagé avec nous sa gamelle, quoique amaigrie par les restrictions, nous a permis d'employer un bon fusil — Niech zyje Francja! (Vive la France!) »



Les Influences de Voltaire et de Rousseau DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE

La renaissance des lettres en Pologne, au XVIII^e siècle, se fait sous l'influence de la France. L'influence française déjà si visible chez Kochanowski et Morsztyn redouble maintenant d'intensité et l'emporte sans conteste jusqu'à la fin du règne du dernier roi de Pologne.

La littérature du temps de Stanislas-Auguste est gagnée aux idées françaises de raison, d'ordre, d'harmonie et d'élégance. Elle abandonne l'emphase espagnole et la préciosité italienne et change de modèle. Boileau devient son législateur, sa tragédie se fait cornélienne et, dans la comédie jusqu'après Fredro, on imite Molière. C'est le pseudo-classicisme qui commence. Dès la fin du règne de Sobieski, cette réaction se produit par l'intermédiaire de Lubomirski, de Jablonowski, de Leszczynski et de Konarski. La transition est bien visible. Le premier est un aimable causeur qui exprime son scepticisme et exalte la clarté et la simplicité si décriées à l'époque précieuse. Le deuxième s'oppose aussi au vieux style. Les deux derniers combattent Bayle et Voltaire en s'inspirant de Rollin et de Fénelon. Les uns et les autres préparent insensiblement le règne de Voltaire.

La Pologne, vers le milieu du XVIII^e siècle se couvre de palais à la française, étudie les auteurs anglais dans des traductions françaises, et s'occupe de plus en plus de philosophie. On traduit d'abord les tragédies de Voltaire et les journaux français de Varsovie frayent le chemin à ses autres ouvrages. Le théâtre y travaille utilement quoiqu'il y ait beaucoup d'adversaires du patriar-

che de Ferney. La campagne antivoltairienne devient très intense à la fin du siècle. Toutefois, l'influence française est si grande que, pourrait-on dire, c'est à peine si les grands écrivains de cette époque sont polonais de langue. Ils sont profondément francisés et suivent aveuglément les idées et le style de Voltaire. Krasicki l'imite dans tous ses ouvrages. Norzeszewicz applique sa théorie historique, Trembecki, Wegierski, Szywnowski développent sa philosophie et sa poétique. Staszic et Kollataj aiguissent leur esprit critique à la lecture de ses ouvrages. Le voltairianisme gardera des champions jusqu'à l'époque du duché de Varsovie.

Le grand mérite de l'époque de Stanislas-Auguste, c'est d'avoir créé la tragédie polonaise qui cherche à exciter l'intérêt par les allusions politiques. La comédie utilise aussi des types voltairiens. Mais, tout en faisant la part de l'imitation, il ne faut pas méconnaître un fait important : c'est que la tragédie polonaise prend ses héros dans l'histoire nationale. Les grands sentiments l'animent dans les pièces de Konowski, de Niemcewicz, de Wybiecki, de Wezyk, de Felinski. Tous les caractères sont comme chez Corneille des énergies en action, mais en même temps, ils éveillent l'amour du passé national. Le temps n'est pas loin où les adaptations de Shakespeare par Ducis, qui feront fureur à Varsovie, forceront les poètes romantiques à chercher dans le passé des actions ayant la même énergie que les ouvrages du grand tragique anglais.

La production épique et satirique ne subit pas à un

moindre degré la forte influence de Voltaire. On traduit ses poèmes philosophiques, puis ses contes licencieux qui font les délices des libertins. Krasicki porte au plus haut point ses qualités d'ironiste et de satirique en raillant les moines et en ridiculisant les travers et les faiblesses du siècle. Son épopée sur la bataille de Chocim trahit l'influence de Voltaire même dans ses parties fantastiques. La diète polonaise rappelle la Ligue après la mort de Henri III; le héros Chodkiewicz ressemble un peu à Henri IV. On y trouve même la figure d'anachète bien connue dans l'épopée française. Le style comme chez Voltaire est ce qui nous satisfait le moins. Les romans de Voltaire étaient aussi à la mode chez les gens du monde. En suivant l'exemple du maître, Krasicki porte dans ce genre son ironie légère et raffinée. Il en est de même de Stanislas Potocki. Ce dernier est franchement anticlérical. Sous l'influence de Voltaire, l'Orient devient avec de plus en plus à la mode comme le prouve Jean Potocki.

Quant à Voltaire lui-même, il n'aime guère les Polonais, quoique la reine de France, Marie Leszczynska, lui ait manifesté beaucoup d'amitié. Ce qu'il écrit de la Pologne, en tant qu'historien, trahit son antipathie pour la patrie de Stanislas Leszczynski. La Russie passe à ses yeux pour un pays civilisé bien supérieur à la Pologne. Le dernier roi de Pologne fut pourtant son admirateur. Quand Mme Geoffrin vint à Varsovie, le roi la reçut cordialement et fit l'éloge de Voltaire, qui était son correspondant, et qui, dans ses lettres, lui conseillait de supprimer le régime gothique du pays. Cela veut dire que Voltaire détestait le régime républicain et lui préférait l'absolutisme. A l'époque du premier démembrement de la Pologne, il ne protesta pas contre cet acte de violence : Attitude naturelle chez l'ami de Frédéric II et de la grande Catherine, chez l'auteur qui a rempli d'allusions malignes sa tragédie : *Les Lois de Minos*. Comme on la lit peu aujourd'hui, il n'est pas inutile d'en rappeler la donnée : Teucer, roi de Crète, est un roi sans pouvoir. Il a un titre, un vain éclat, un appareil de puissance, mais nulle autorité. Chaque noble peut protester contre la décision de la majorité; la discorde règne toujours. Le roi Teucer cherche en vain à combattre le mal et livre même aux flammes le vieux temple. Cette tragédie est donc une image allégorique de la situation politique en Pologne.

L'influence de Voltaire a dû le céder à celle de Rousseau. Le romantisme déclarera même hautement la guerre à Voltaire et au voltairanisme. Goethe avait raison de dire : « Avec Voltaire, c'est un monde qui finit. Avec Rousseau, c'est un monde qui commence ».

Les idées politiques, sociales et pédagogiques de Rousseau ont exercé une influence prodigieuse en Pologne à la fin du XVIII^e siècle. Elles ont contribué aussi à la formation du mouvement romantique au début du XIX^e siècle. C'est le jeune prince Adam Czartoryski qui alla le premier voir Rousseau à Paris. Mais le roi Leszczynski s'intéressait aussi à ses idées. Quand Rousseau décrète que toute science, tout art corrompent les mœurs et que la lecture pervertit l'imagination, Leszczynski défend la science à laquelle cependant il préfère la foi. Rousseau répond à Leszczynski que l'homme abuse de la science. Il condamne encore la scholastique en exaltant la foi, fille du sentiment et non de la raison. Ses idées se répandirent vite en Pologne et trouvèrent beaucoup d'adversaires dans les cercles qui

considéraient Leszczynski comme leur chef intellectuel. Mais Rousseau devient bientôt plus agressif encore. Il trace un tableau idyllique de la vie de l'homme primitif et combat l'idée de progrès. L'inégalité, dit-il, est la cause de tous nos maux. Cette diatribe frappe beaucoup tous les réformateurs politiques du temps et tous les partisans d'un nouveau régime.

Le *Contrat Social* inspire les rédacteurs de la Constitution du 3 mai 1791. Ils répètent tous que personne ne peut aliéner au profit d'autrui sa liberté, mais que chacun aliène sa liberté au profit de tous. Autour de ces théories commence une polémique de plus en plus acharnée qui se lie aux efforts de Staszic et de Kollataj pour lesquels l'ancien régime est la cause du premier démembrement de la Pologne. On rejette Montesquieu pour étudier Malby, disciple de Rousseau. On demande enfin à Rousseau des conseils politiques. Les mêmes confédérés de Bar qu'a ridiculisés Voltaire s'adressent à Rousseau et lui arrachent, en 1772, la brochure intitulée : *Considérations sur le gouvernement de la Pologne et sur sa réformation projetée*. Nous y sommes assez loin du *Contrat Social*. Rousseau s'y rapproche plutôt de Montesquieu. Il veut réformer, non la constitution, mais l'esprit de la nation, c'est-à-dire qu'il amende ses idées politiques et veut conserver l'ancien régime. Lui trouvant beaucoup d'originalité, il désire qu'il soit conservé pour le salut même du pays. Les Polonais doivent infuser, pour ainsi dire, à toute la nation l'âme des confédérés de Bar. Conserver la République, c'est l'établir tellement dans les cours qu'elle y subsiste malgré tous les efforts des oppresseurs. « Vous ne sauriez, dit-il, empêcher qu'ils vous engoutissent, faites au moins qu'ils ne puissent vous digérer. Si vous faites qu'un Polonais ne puisse jamais devenir un Russe, jamais la Russie ne vous subjuguera. »

On voit que Rousseau finit sa carrière en opportuniste. Ses idées encouragent les défenseurs de l'ancien régime à défendre leur programme et à combattre l'absolutisme. Rousseau attaque le Sénat, défend les tribunaux, donne le pouvoir exécutif à la Diète, conseille le maintien de la couronne élective. Ce programme est approuvé d'enthousiasme par beaucoup, mais les réformateurs ne se tiennent pas pour battus. Ils songent plutôt à lutter qu'à transiger. Ils se décident même à introduire l'armée dont Rousseau était l'ennemi acharné. C'est de Rousseau cependant que viennent les idées des réformateurs sur le rôle de la Diète, sur le pouvoir royal, sur les bourgeois des villes. On peut affirmer qu'il contribue plus que tout autre à transformer les idées des vieux patriotes.

Voltaire avait jeté à bas traditions, croyances, préjugés. Rousseau les a ranimés au moins en partie et a créé un idéal peu réalisable mais bien supérieur à l'ancien régime. On a dressé aux deux auteurs un autel commun, mais à mesure que le temps passe l'influence de Voltaire diminue, celle de Rousseau augmente aidé par la séduction que dégage sa sensibilité. On commence à comprendre à la fin du siècle que Rousseau convient mieux à l'âme religieuse de la nation. La *Nouvelle Héloïse* où Rousseau épanche son âme tendre influe même sur le vieux voltairien Krasicki qui emprunte aussi au philosophe de Genève ses idées pédagogiques. Rousseau inspire les héros de Krajewski, de la princesse Czartoryska, de Bernatowicz, Saint-Preux est le père du Gustave de Mickiewicz.

TRADUITE PAR GRABOWSKI.

(Extrait de la *Revue de Pologne*, n° 1, 1923.)

PAYSAGES ET MONUMENTS DE POLOGNE

I

L'Hôtel-de-Ville de Poznan

En plein centre de la ville, ou plutôt, là où il fut jadis, il y a déjà quelques siècles, — car le point central aujourd'hui, c'est une vaste place, bordée d'arbres sur laquelle donnent le théâtre, le musée, les banques, les principaux magasins, et où se croisent des lignes de tramways venues de toutes les directions, — au centre de jadis, s'élève l'Hôtel de Ville ; et ce fut le premier monument que nous visitâmes, sur le sol polonais.

Voyez-le d'un côté, sur une place étroite, presque une rue, face à des maisons de blanc, voyez-le avec son portail pseudo-classique, et ses murs en belles pierres de taille, vous diriez quelque mairie élevée par les soins vigilants d'une de nos municipalités contemporaines. Mais faites le tour ; vous débouchez sur une autre place, beaucoup plus longue, un peu plus large ; là encore passent des lignes de tramways ; mais vous n'y prenez pas garde, vous ne les voyez même plus ; ce qui vous attire, c'est un petit marché, qui se tient là, le matin, au plein soleil de 11 heures, avec ses étalages multicolores, très serrés, très rapprochés et pourtant peu vivants ; la vie moderne, trépidante et hâtive, vous ne la sentez pas : vous n'êtes pas, en effet, dans un lieu moderne, c'est un coin d'histoire, et qui en a la poésie : voyez-vous ce qui sert de fond au pittoresque tableau de ce calme marché ? deux étages de colonnades en plein cintre, formant galerie, surmontée d'un troisième moins élevé et au-dessus, derrière trois petits clochetons, surgit la tour, d'abord carrée, massive, puis octogonale, terminée par un mince belvédère à colonnes ; le tout est peint, très curieusement : la surface est noire entièrement, rayée de filets d'or marquant les lignes de ciment et bordée de frises, dorées aussi ; sous les galeries, le rouge domine ; c'est la partie ancienne de l'Hôtel de Ville. Et l'effet est vraiment curieux de ce monument, si italien par ses lignes architecturales, tout spécial, au contraire par son revêtement de peinture noire ; sous les rayons du soleil d'aujourd'hui il reste mat, presque triste, comme recouvert de la poussière des années.

L'intérieur est tout aussi énigmatique. Vous pénétrez par l'autre façade, par le côté moderne ; vous montez un large escalier, aux paliers spacieux, aux colonnes de marbre rouge, à la balustrade de marbre jaune ; vous traversez un couloir où brille encore tout le luxe contemporain ; puis, au delà d'un petit vestibule où une vitrine renferme quelques objets précieux, vous pénétrez dans une salle, qui tout de suite vous étonne, vous déroute : elle paraît plutôt petite, parce qu'au centre un pilier la soutient, et que, dans un angle, part un escalier ; pourtant elle a six fenêtres réparties sur trois côtés ; malgré les fenêtres, elle semble froide et sombre : c'est que le plafond l'écrase, tant il est fouillé, refouillé : il est sculpté et peint ; il est sculpté jusque dans ses moindres surfaces : à des motifs d'ornementation géométrique fort compliqués s'entremêlent des médaillons où sont installés les dieux païens ; il est peint jusque dans les moindres recoins ; pas un des détails de la sculpture n'a disparu, rien de l'éclat criard de la peinture ne s'est affaibli : je me souviens d'un Hercule couleur brique et vigoureusement athlétique, et d'une Vénus trop blanchâtre pour être belle ; ces détails,



SAINTE SALOMÉE

Vitrail de *Wypianski* (église des Franciscains, à Varsovie),

d'ailleurs, se perdent vite, et la mémoire ne conserve qu'une impression d'ensemble, une impression d'italianité : rien, en effet, n'est davantage dans la note de la décoration de la Bibliothèque Vaticane ; l'histoire confirme cette impression : cette œuvre est celle d'un Italien, installé à Poznan, au XVI^e siècle.

Puis on gagne une autre salle, plus vaste, plus claire : il le faut bien d'ailleurs, c'est la salle des mariages ; au mur des tapisseries ; au fond, dans des médaillons de stuc — qui ne sont pas peints — des animaux variés, symboles des qualités et défauts des gens de justice depuis l'accusé jusqu'au juge ; de grands fauteuils rouges ; sur une table, le Livre d'Or des visiteurs de marque, où maintenant, quelques pages après celle de Guillaume, Empereur et Roi, figure celle de la Réunion d'Eylau.

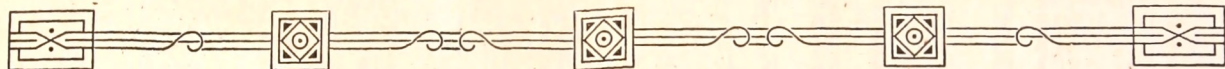
Revenons sur nos pas, et empruntons l'escalier aperçu dans la salle précédente. Une belle rampe sculptée à personnalités, mais rien n'indique si elle date du XVI^e ou du XX^e siècle ; quelques marches seulement, puis c'est un autre escalier, moins luxueux ; un autre encore, plus étroit ; bientôt l'on se croirait dans des envers de décors de théâtre : des poutres empoussiérées se croisent, de vieux

plâtres gisent à terre, des toiles déchirées pendent ; c'est le grenier installé dans la tour, où nous montons. Tout en haut, on découvre la ville : notre « géographe » note que les toits sont plats, que les églises, pour la plupart, sont bâties en brique ; mais sauf ces détails techniques, rien ne surprend, c'est une ville comme les autres : à nos pieds, le petit marché ; au delà, une grosse masse, presque cubique, l'Église des Augustins ; à l'opposé le quartier juif.

Une ville comme les autres, un art fortement italianisé, voici deux conclusions que nous tirons de cette visite : une ville de chez nous, un art, une civilisation de nature essentiellement latine, telle est bien la Pologne urbaine, telle est bien la culture polonaise ; aussi comment serions-nous dépaysés ? L'employé qui nous faisait visiter, avait dû, pour que nous puissions le comprendre, parler allemand ; mais nous ne nous en apercevions guère ; instinctivement nous sentions combien la langue française s'harmonise avec l'art de cette salle, et, au haut de la tour, combien elle résonne douce sous le ciel de cette ville hospitalière.

REMI CHIBON,

(de la Réunion d'Eylau).



DÉDIÉ AUX TOURISTES

POUR VISITER WILNO

(Suite.)

Visite de la ville.

En sortant de la gare, on arrive à la porte d'*Ostrobrama* (porte aiguë). C'est l'une des cinq portes des murs dont Wilno était entourée au XVI^e siècle. Au-dessus de la voûte fut construite, au XVII^e siècle, une chapelle sur l'autel de laquelle on plaça un très beau tableau de la Vierge, peint sur bois, et célèbre par ses miracles. De 8 heures du matin à midi, des messes basses ont lieu devant ce tableau, et, à 6 heures du soir, on y récite les litanies.

Près de cette chapelle se trouve l'église de Sainte-Thérèse, bâtie au XVII^e siècle, pour les Carmes déchaussés, et remarquable par sa sévérité et sa dignité. Ils avaient là un couvent qui fut supprimé par le gouvernement russe, en 1844.

Un peu plus loin, à gauche de la rue, se trouve une porte de style baroque au delà de laquelle, dans une vaste cour, se dresse la *cerkiew de la Sainte-Trinité*, ancienne église des Basiliens (grecs-unis), dont le couvent fut transformé en séminaire grec-orthodoxe. La *cerkiew* a conservé des monuments portant des inscriptions en polonais. Derrière la *cerkiew*, dans l'angle gauche du couvent, au premier, furent emprisonnés les Philarètes, et parmi eux, Adam Mickiewicz. La fenêtre de la cellule qu'il occupa est l'avant-dernière. En 1838, Konarski et ses compagnons (émisaires envoyés par l'Émigration de France) y furent aussi emprisonnés.

* La rue *Ostrobramska* nous conduit à la place de l'Hôtel-

de-Ville ou *Ratusz*. Ce monument, rebâti au commencement du XIX^e siècle, s'y élève, près d'un square. C'est à cet endroit que, en 1774, fut pendu le traître Hetman Simon Kossokowski. Sur cette place s'élève aussi l'église de *Saint-Casimir*, fondée par Sigismond III. Les Moscovites l'avaient transformée en *cerkiew* cathédrale, mais, durant l'occupation allemande, elle fut rendue au culte catholique. C'est dans cette église que le Bienheureux André Bobola fut ordonné prêtre.

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville commence la rue *Wielka* (grande), où se trouve la *cerkiew de Saint-Nicolas*, et, plus loin, la petite *cerkiew de Sainte-Paraskewa*, élevée par Mourawiew-le-Pendeur à la place d'une précédente, à laquelle elle ne ressemble nullement. Parmi les maisons qui bordent la rue *Wielka*, citons, comme ayant un passé historique : celles du n^o 60, autrefois aux *Radziwill*, où fut placée ensuite la clinique de l'Université ; du n^o 43, qui appartient au magnat *Oscik*, décapité pour trahison, sur l'ordre du roi Stéphane Batory. Ce fut, plus tard, le palais de *Pac*, qui, en 1812, y donna un bal en l'honneur de Napoléon. Au 37, habitaient les professeurs de l'Université, entre autres le célèbre *Joseph Frank*, et après lui, *André Sniadecki*, qui y mourut en 1838. Au coin de la rue *Swieto Janska* (de Saint-Jean), se trouve une grande maison, portant le numéro 21. On l'appelle *Kardynalja*, parce qu'elle appartenait au cardinal *Georges Radziwill*. Actuellement, elle contient un bureau de poste et le télégraphe. En face, au coin des rues *Wielka* et *Swieto Janska*, se trouve la majestueuse *église de Saint-Jean*, fondée en 1387, par *Ladislas Jagellon*. Elle appartient ensuite aux Jésuites qui y adjoignirent un Collège, transformé par *Batory* en Académie, et par *Alexandre I^{er}* en Université. Dans l'église, les Jésuites recevaient solennellement les rois de Pologne.

Stanislas Moniuszko fut quelque temps organiste de l'église Saint-Jean. C'est la plus grande des églises de Wilno ; son clocher est le plus haut de la ville. On y voit les monuments du premier recteur de l'Université, H. Strojnowski, d'Adam Mickiewicz, de L. Kondratowicz (Syrokomla) et d'Edouard Odyniec. Remarquer les vitraux de la chapelle du Divin Corps, ou des Oginski ; sur l'autel, un Christ en croix, don de Pierre Skarga.

A l'église, sont attenants les vastes bâtiments de l'UNIVERSITÉ, comprenant des cours de styles artistiques, un observatoire, une bibliothèque, et une belle grande salle à colonnes. Elle a gardé dans l'ensemble « un air sérieux et solennel, et une force concentrée, qui sont la marque de l'art baroque à ses débuts ».

A l'église Saint-Jean commence la rue *Zamkowa* (du Château). Plusieurs des maisons qui la bordent (entre autres le n° 16), ont conservé dans leurs cours des caractères du XVIII^e siècle. Les maisons des 26 et 24 qui appartiennent actuellement à l'Université, contiennent un *Collegium Medicum*, au temps de l'Académie de Médecine, Jules Slowacki y habita un certain temps.

En quittant la rue *Zamkowa*, à droite, on entre dans la ruelle des Bernardins, ornée d'une arche. Au n° 11 de cette ruelle, au rez-de-chaussée, à gauche, dans la cour, habita Adam Mickiewicz.

Elle conduit à une petite place où se trouvent trois églises :

1° L'église de *Saint-Michel*, bâtie en 1506, pour les Sœurs Bernardines, par l'Hetman Léon Sapieha, dont le corps repose encore dans la crypte.

En 1655, les Cosaques y massacrèrent les religieuses et la population qui y avait cherché asile. L'autel de gauche est orné d'un tableau miraculeux de la Vierge. On voit dans cette église plusieurs monuments des Sapieha, de style renaissance. Voûte très caractéristique de la Renaissance polonaise.

2° L'ÉGLISE SAINTE-ANNE, justement considérée comme la perle de Wilno, fut fondée en 1392, et bâtie en briques dans le style gothique vistulien-baltique. Ce petit sanctuaire est admirable de légèreté et d'harmonie.

3° L'église *Saint-François et Saint-Bernardin*. C'est une fondation de Casimir Jagellon (1415), pour les P. Bernardins. Dans l'intérieur, il faut remarquer les monuments des Radziwill et de Wiesiolowski (renaissance), et aussi la sacristie, dont la voûte commence dès le sol. Le trésor renferme quelques précieux souvenirs.

Derrière l'église, s'élève une belle tour gothique, bien conservée.

Par la rue Sainte-Anne et la rue *Krolewska* (Royale), on arrive à la place de la Cathédrale où s'élève la belle église *Saint-Sinclair*, élevée par Ladislas Jagellon, après qu'il eut baptisé la Lithuanie païenne, sur les fondations d'un temple de Perkounas, renversé. Il y a encore des traces de ce temple : la base d'une tour, sur laquelle on éleva le clocher, et un souterrain sous l'autel des vicaires. La cathédrale fut plusieurs fois détruite par des incendies et rebâtie. La dernière restauration, en style néo-classique, date de la fin du XVII^e siècle. Les statues et bas-reliefs du fronton sont l'œuvre du sculpteur romain Righi.

La cathédrale est liée à l'histoire plusieurs fois séculaire de Wilno. Elle a vu dans ses murs tous les rois et reines de Pologne, en commençant par Jagellon et Hedwige, des souverains étrangers, des chefs militaires, des dignitaires de l'Église. C'est ici que fut célébré le mariage d'Alexandre Jagellon avec Héléne, fille du tsar

Iwan III, et aussi celui de Catherine Jagellon avec Jean, prince royal de Suède. Sigismond-Auguste y épousa secrètement la belle Barbe Radziwill. Le grand prédicateur Skarga y prononça ses sermons inspirés en présence de la famille royale et de la cour.

L'intérieur de la cathédrale est orné de tableaux, œuvres de Czechowicz, Smuglewicz, etc., de statues de Righi et de nombreux tombeaux.

Parmi les chapelles, la plus remarquable est la chapelle royale, en marbre, appelée aussi chapelle de *Saint-Casimir*, car ses restes, enfermés dans un cercueil en argent, se trouvent au-dessus de l'autel. Les murs sont ornés des statues argentées des Jagellon et de magnifiques fresques du célèbre Dal-Bene. Sous la chapelle est placé le cœur de Ladislas IV. Ici aussi furent enterrés Alexandre Jagellon et les deux femmes de Sigismond-Auguste, Elisabeth et Barbe.

Au fond du bas-côté de gauche de l'église sont murés les restes du Grand-Duc Witold, sous une plaque commémorative surmontée de son portrait.

Le trésor de la cathédrale possède de précieux Gobelins et beaucoup de souvenirs de valeur.

Derrière la cathédrale, on sort du square vers la MONTAGNE DU CHATEAU (*Gora Zamkowa*), où s'élève une tour, dernier reste du château, bâti par Giedymin, ainsi que les ruines de l'église Saint-Martin. Du haut de cette montagne, vue merveilleuse sur la ville, ses faubourgs et ses pittoresques environs. Tout près, derrière la montagne du château, s'élève la montagne *des Trois Croix* (*Trzykrzyska*) surmontée de trois grandes croix blanches. C'est ici qu'aux temps du paganisme, avaient lieu les exécutions de criminels, et c'est aussi à cet endroit que furent crucifiés les premiers Franciscains par le peuple lithuanien.

A partir de la montagne du château, s'étend le faubourg d'*Antokol*, sur la Wilja. Il contient, à 1 km. 1/2 de la ville, l'ÉGLISE DES SAINTS PIERRE ET PAUL, élevée par l'Hetman Michel Pac, en 1668, à l'endroit où se trouvait autrefois le temple de la déesse Milda, et qu'il faut absolument visiter. L'intérieur, piliers, arches, voûtes, murs, est recouvert de 2.000 sculptures en stuc, dues à des artistes italiens, et dont chacune est un chef-d'œuvre. Elles forment un ensemble merveilleux et constituent pour les artistes une source intarissable de modèles et de motifs.

En revenant d'Antokol, par la place de la Cathédrale et la rue *Biskupia* (Épiscopale), nous arrivons à la *place Napoléon*, où se trouve l'ANCIEN PALAIS ÉPISCOPAL, rebâti au XVIII^e siècle, de style néo-classique. Ce palais, confisqué par le gouvernement russe, servait de demeure aux généraux-gouverneurs. Il a vu passer, lors de leurs séjours à Wilno, le roi Stanislas-Auguste, les tsars russes et des souverains d'autres États, entre autres Louis XVIII et Napoléon I^{er}. C'est dans ce palais qu'habitait le chef de l'État, le maréchal Pilsudski, quand il venait à Wilno.

En face de la porte d'entrée du palais, se trouve la *Bibliothèque de l'Université*, les *Archives* et l'ancien *Observatoire Astronomique*, fondé par Poczobutt.

Au fond de la place Napoléon, nous apercevons la petite et modeste église de *Sainte-Croix* (ou de *Bonifratry*) qui possède un tableau miraculeux de la Vierge.

(A suivre)



LA PAGE DES ÉTUDIANTS

La question du *Numerus Clausus*

L'activité de la jeunesse universitaire tendant à limiter l'immense quantité d'israélites qui envahissent véritablement les établissements d'enseignement supérieur, en instituant pour les étudiants juifs la déclaration du *numerus clausus*, s'est développée ces derniers temps et le but semble sur le point d'être atteint. Le D^r Stanislas Kirkor, qui vient de publier avec sa grande compétence de la question, deux remarquables articles sur le sujet dans la *Gazeta Warszawska*, a bien voulu, au cours d'une longue conversation, nous fournir toutes les précisions désirables sur le principe du *numerus clausus*.

Qu'est-ce donc que le *numerus clausus*, quelles en sont les causes et quels en sont les buts? C'est ce que nous essaierons de voir au cours de cette brève étude.

Le mouvement est parti de Léopol et la raison est bien simple. De toutes les villes de Pologne où l'élément israélite est cependant si important, Léopol est la mieux partagée, si l'on peut ainsi parler. Les juifs très prolifiques trouvaient autrefois un débouché et une voie d'expansion vers la Russie, à l'heure actuelle, non seulement la Russie n'est plus pour eux la « terre promise », mais encore nombreux sont ceux qui fuient pour se fixer en Galicie orientale (200.000 nouveaux arrivants depuis peu de mois). Or, au temps où la Pologne, quelques semaines après l'armistice, luttait pour vaincre en Galicie orientale la résistance d'agitateurs que nous ne voulons pas nommer, mais qui, trop longtemps, prirent leurs mots d'ordre à Vienne ou à Berlin, les jeunes gens juifs refusèrent de participer aux côtés de leurs camarades polonais à la défense de la ville et des territoires avoisinants. Ces jeunes gens tout naturellement se sont fait inscrire aux Facultés et grandes Ecoles pendant que les Polonais, retenus par leur devoir patriotique, étaient dans l'impossibilité de faire de même. L'injustice est alors apparue très réelle et le danger certain; si réel, qu'à l'Université de Léopol 45 % des étudiants sont de race israélite et que les Polonais ont dans leurs propres Universités plus petites que les Universités françaises, toutes les peines du monde à trouver de la place. C'est là, à n'en pas douter, une situation pénible et choquante pour les intellectuels polonais, qui, fatigués par la guerre, atteints dans leur santé et leurs fortunes, font leurs études dans des conditions souvent misérables. D'autant plus choquante surtout que ces jeunes Juifs, pour le commerce desquels la guerre ne fut pas toujours nuisible, manifestent le désir d'abandonner les carrières lucratives, mais plus humbles, de leurs pères pour se lancer dans les professions libérales. En Galicie Orientale, notamment, sur un total d'environ 800 jeunes gens qui accomplissent en ce moment le stage préparatoire à la magistrature et au barreau, 600 sont Israélites, 160 Ruthènes et 40 seulement polonais. Ces chiffres seuls donnent à réfléchir. C'est, si l'on n'y prend garde, dans un temps très court, le barreau et la magistrature du pays aux mains des minorités juives chargées ainsi d'appliquer et d'interpréter des lois contraires à leur propre mentalité et à la lettre de leur *talmud*. Il fallait réagir et aviser, la chose est évidente; mais comment? Il y avait bien le procédé peu élégant employé par les étudiants roumains, qui consiste à organiser des « chahuts mons-

tres » et à passer le plus de Juifs possible par les fenêtres après les avoir roués de coups; mais à ces méthodes qui n'ont que l'excuse d'être employées par des jeunes gens, les Polonais ont préféré les moyens législatifs.

C'est alors qu'un Comité central universitaire pour le *Numerus Clausus*, dont le président est M. Pankiewicz, se réunit à Varsovie, groupant les délégués de tous les milieux estudiantins polonais. Après de nombreuses délibérations, parfois tumultueuses, ce Comité, d'accord avec le député Konopczynski, met sur pied les principes d'un projet de loi qu'il décida vers le milieu de janvier dernier de présenter au Parlement. Dans toutes les villes, le projet est approuvé, à Varsovie, le 19 mars, à l'Assemblée des étudiants que présidait M. Jezewski et où M. Pankiewicz est venu lui-même, à Léopol le 28 février, à Poznan le 5 mars, à la réunion des étudiants présidée par M. Krawczynski et où le député Kapalczynski exposa l'état de la question à la Diète. Cracovie même s'est prononcée favorablement, malgré les entraves apportées par M. le recteur Natanson aux réunions estudiantines tenues à cette occasion.

Nous citons volontiers un passage de la résolution votée à Varsovie lors de la réunion à laquelle nous faisons allusion tout à l'heure et qui est en quelque sorte le prototype de toutes les autres : « La jeunesse universitaire polonaise, réunie le 19 mars 1923 dans la grande salle de Philharmonie de Varsovie, ayant pris connaissance du rapport sur l'activité du Comité exécutif universitaire pour l'affaire du *Numerus Clausus* concernant les Juifs, affirme qu'il est nécessaire de limiter le nombre des étudiants israélites proportionnellement à l'importance de cette minorité dans l'Etat ».

Il convient d'ajouter que pour soutenir la jeunesse universitaire dans son action, de nombreuses réunions ont eu lieu sur toute l'étendue du pays; ce fut d'abord le meeting organisé à Vilno, le 11 mars par la « Ligue des Ouvriers », ensuite l'Assemblée de Kalisz le 19 mars, enfin la gigantesque manifestation populaire du 25 mars à Czenstochowa.

La question se réduit donc à quelque chose de très simple en soi. Partant du traité de Versailles, le monde estudiantin raisonne de la façon suivante. Le traité de Versailles déclare que les « minorités ethniques, religieuses et linguistiques » doivent jouir du même traitement et des mêmes garanties législatives que les autres citoyens; spécialement avoir accès aux écoles et part à l'enseignement proportionnellement à leur importance numérique (1). Soit. Cherchons le pourcentage de population juive par rapport à la population polonaise. Il est de 12 %. Ramenons donc (et c'est le projet tel qu'il est sorti des délibérations de la Commission d'instruction publique de la Diète) à 12 % le nombre des étudiants juifs qui pourront désormais s'inscrire dans chaque Faculté de chacune des Universités sans compensation possible, soit entre Universités soit entre Facultés d'une même Université. Nous disons ramener à juste titre; c'est qu'en effet, et cela montrera une fois de plus l'importance de la réforme, il y a, avons-nous dit à

(1) *Traité des Minorités*, articles VIII et X.

L'Université de Léopol 45 % d'étudiants israélites, aux Universités de Varsovie et de Cracovie 30 %.

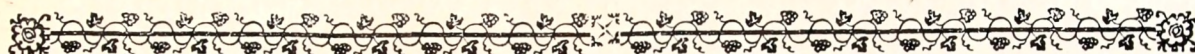
Il est vrai qu'à Poznan, pour des raisons diverses le pourcentage n'est que de 2 %, mais sur l'ensemble du monde estudiantin polonais la proportion est cependant de 25 %.

Remarquons, en outre, que l'immense majorité de l'opinion publique soutient ces revendications et que la Diète est toute prête (sauf, évidemment, la fraction socialiste) à voter le projet du *numerus clausus*, dont l'auteur et le rapporteur est le député Konopczynski. La presse de son côté est presque toute entière acquise à cette idée et outre la *Gazeta Warszawska* que nous citions tout à l'heure, de puissants journaux comme la *Rzecz*

pospolita, la *Parole polonaise* et la *Voix de Lublin* mènent campagne en sa faveur.

Des murs de l'Université, elle a gagné une plus vaste arène; elle est devenue le point de départ d'une action sociale et organisée. L'affaire dans l'état actuel ne peut pas être étouffée; elle n'est d'ailleurs pas l'expression d'une lutte antisémite toujours stupide, elle est seulement un moyen provisoire de défense contre un élément dont il convient de limiter l'importance dans des Universités trop petites et une minorité qui, contrairement à ce qu'elle est en France, n'est pas assimilée.

Raymond LE LANDAIS,
Avocat à la Cour de Paris.



L'ORGANISTE DE PONIKLA

(Suite et fin)

Donc Klen resta chez eux de midi au soir, à sa grande joie et à celle d'Olka, et voici que maintenant il revenait à Ponikla au crépuscule et par une neige crissante.

La gelée se préparait, mais il n'y faisait pas attention. Il marchait seulement de plus en plus vite et, en marchant, il pensait à la journée d'aujourd'hui et à Olka et il avait tout de suite plus chaud. Bref, il n'avait pas eu de journée plus heureuse de sa vie. Sur la route déserte et sans arbre, à travers des prairies gelées, couvertes de neige et s'irisant au crépuscule de rouge et de bleu, il portait sa joie tel un fanal qui devait l'éclairer dans l'obscurité. Il se souvenait de tout et se remémorait tous les détails de la journée : l'entretien avec le chanoine, la signature du contrat, chaque mot du briquetier et de Mlle Olka. Un moment qu'ils étaient seuls, elle lui dit : « A moi, c'est indifférent. Même, sans cela, je suivrais M. Antoine, même au-delà des mers; mais pour le père, c'est mieux! » Et lui, lui baisa de grande gratitude et de grand trouble le coude (1) et répliqua : « Puisse Dieu récompenser Olka, pour les siècles des siècles, amen! »

Maintenant, en se rappelant ceci, il était un peu honteux de l'avoir embrassée au coude et d'avoir parlé si peu car il sentait très bien que la jeune fille, pourvu que le père le lui permît, l'aurait suivi en effet au bout du monde. Quel brave cœur! Et tenez maintenant, par exemple, elle l'aurait accompagné sur cette route déserte, par la neige. — « Mon trésor d'or pur! continuait à penser M. Klen, s'il en est ainsi, tu seras une dame! » Et il marchait encore plus rapidement, à faire crier encore plus fort la neige sous ses pieds. Mais bientôt, il se remit à penser : « Une telle femme ne vous abandonne jamais ». Par conséquent, une grande reconnaissance l'envahit. Si, en effet, Olka avait été maintenant auprès de lui, il n'aurait pas pu résister. Il aurait jeté son hautbois par terre et l'aurait serrée de toutes ses forces contre lui. C'est ainsi qu'il aurait dû procéder il y a une heure de cela — mais c'est toujours comme cela : quand on veut faire ou dire quelque chose qui vient droit du cœur, « on devient bête et la langue s'épaissit ». C'est plus facile de jouer de l'orgue.

(1) Signe de vénération en Pologne.

Pendant ce temps, le ruban d'or et de vermeil qui reluisait jusqu'à ce moment au couchant se réduisit petit à petit à une bordure dorée, puis à une cordelette d'or et finit par s'éteindre. La nuit tomba et les étoiles scintillèrent à la voûte céleste. Leur lumière était sèche et acérée comme d'habitude en hiver. Le froid devenait intense et pinçait vigoureusement le nez du futur organiste de Ponikla. Aussi, connaissant très bien son chemin, il prit la décision de raccourcir à travers les prairies pour rentrer plus tôt.

Et quelques moments après se dessinait sur l'étendue blanche et neigeuse des prés la silhouette haute et ridiculement pointue de Klen. L'idée lui vint de jouer un peu pour tuer le temps; il fit ce qu'il pensa. Les doigts de l'organiste n'étaient pas encore trop raides, la voix du hautbois retentit dans la nuit et dans la vaste plaine elle parut étrange, faible, comme un peu intimidée par cet espace blanc, triste et désert. Ce qu'il y avait de plus étrange encore, c'était que Klen ne jouait que des choses gaies. C'est qu'il s'était rappelé qu'après l'un et l'autre petit verre chez le briquetier, il avait commencé à jouer et à chanter et que Olka égayée l'avait accompagné de sa voix fluette. Il voulut répéter les mêmes chansons populaires; aussi, commença-t-il par celle qu'avait chanté Olka d'abord :

Egalisez, Dieu, les monts et les vallées
Pour que tout soit unil
Amenez, Dieu, mon amour,
Amenez-le de bonne heure!

Mais le briquetier ne l'avait pas trouvée de son goût, elle lui semblait trop simple. Il demanda donc des chansons plus distinguées. Alors ils en entonnèrent une autre, qu'Olka avait apprise à Zagrabie :

Monsieur Louis est parti à la chasse,
Il a laissé Hélène, belle comme un tableau.
Monsieur Louis revint, la musique joua,
Les trompettes sonnèrent, Hélène dormait encore.

C'est celle qui plut le plus au père. Mais quand tout le monde se sentit bien regaillardé, on rit aux éclats en entonnant *La Cruche verte*. La demoiselle, dans ce chant, rit à la fin, mais au début elle pleure à chaudes

larmes, car sa cruche verte lui a été brisée en mille morceaux.

Ma cruche verte (1)
Le seigneur me l'a cassée !

Et le seigneur de la consoler :

Chut, demoiselle, ne pleure donc pas,
Je te paierai ta cruche !

Olka traînait le plus longtemps possible « Ma-a-a cruche ve-e-erte ! » et puis partait d'un éclat de rire. Klen détachait ses lèvres du hautbois et répondait, en qualité de seigneur, avec une grande envergure :

Chu-u-u-t! mademoiselle, ne pleure donc pas...

Encore maintenant, en se rappelant dans les ténèbres cette gaieté de la journée, il jouait « Ma cruche verte » et souriait encore, tant que le lui permettaient ses lèvres occupées à souffler dans le hautbois! Mais comme la gelée était forte et que les lèvres se figeaient à l'instrument et que ses doigts étaient devenus tout à fait raides, il cessa bientôt de jouer. Il marchait toujours en haletant un peu et le visage entouré de buée qui venait de sa respiration.

Quelque temps après, il se sentit fatigué. C'est qu'il n'avait pas pris en considération le fait que la neige des prairies était plus profonde que celle de la route et que, dans ce cas, il n'était pas facile d'en sortir des jambes longues comme les siennes. En dehors de cela les prairies présentaient dans certains endroits des trous dans lesquels ses jambes enfonçaient jusqu'au genou. Klen commença à regretter d'avoir abandonné la route, car là, il aurait pu rencontrer une voiture d'occasion allant à Ponikla.

Les étoiles scintillaient de plus en plus intensément, la gelée devenait de plus en plus forte et M. Klen se sentit en sueur. Mais par moments, quand la bise se levait et cinglait la prairie jusqu'à la rivière, il ressentait un très grand froid. Il réessayait de jouer, mais ayant la bouche obturée, il se lassait encore davantage.

Le sentiment de la solitude commença à l'envahir. Tout autour régnait un silence désertique, sourd et étrange. A Ponikla l'attendait une maison chauffée, mais il préférait penser à Zagrabie et se disait : « Olka va au lit, mais là-bas, Dieu merci, la chambre est chauffée ! » Et à la pensée qu'Olka avait chaud et était éclairée, le brave cœur de M. Klen exultait d'autant plus que lui-même avait froid et était entouré d'obscurité.

Les prairies se terminèrent et commencèrent les pâturages couverts par-ci par-là de genévriers. M. Klen était déjà tellement fatigué qu'à peine s'il pouvait résister à l'envie de s'asseoir avec son hautbois sous le premier buisson venu et de s'y reposer un brin. Mais il pensa : « Je mourrai de froid ! » et continua à marcher. Par malheur, dans les genévriers, ainsi que le long des haies les dunes se forment quelquefois. Klen, après en avoir franchi plusieurs, s'épuisa tellement qu'il finit par dire :

« Je vais m'asseoir. Du moment que je ne m'endors pas, je ne gênerai pas, et pour ne pas m'endormir je vais jouer encore une fois « Ma cruche verte ».

Il s'assit et commença de nouveau à jouer. Et de nouveau la voix fluette du hautbois chanta à travers les luciers de la nuit, au-dessus des vastes champs de neige. Mais les paupières de Klen tombaient de plus en plus,

(1) Chanson populaire très aimée en Pologne.

et l'air de la « Cruche verte », après s'être atténué de plus en plus, s'éteignit tout à fait. Klen se défendait encore contre le sommeil, il gardait encore sa connaissance, il pensait toujours à Olka, mais en même temps il se sentait comme dans un désert de plus en plus vide. Il était de plus en plus solitaire, presque oublié, et il commença à s'étonner qu'elle n'était pas auprès de lui dans cet isolement et dans cette nuit.

Et il commença à murmurer :

— Olka, où es-tu ?

Puis, il répéta comme s'il l'appelait :

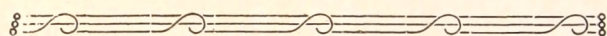
— Olka!...

Et le hautbois glissa de ses mains engourdies.

Le lendemain, l'aube illumina sa figure assise, son hautbois posé à côté de ses longues jambes et son visage violacé... Il semblait étonné et comme aux écoutes. L'oreille morte de l'organiste cherchait toujours à saisir l'hilaré mélodie de la « Cruche verte »...

Henri SIENKIEWICZ.

Traduction du D^r BUGIEL.



INFORMATIONS

Le départ de M. de Montfort

Notre cher et fidèle ami, M. Henri de Montfort, est parti pour Varsovie, avec Mme de Montfort et leur fillette. Il y sera correspondant du *Temps*. Cet emploi éminent ne pouvait être confié à une personne qui eût plus de tact, plus de sens de la politique, plus de connaissances en matières polonaises que notre collaborateur.

Notons que le *Temps* est le premier journal français qui ait délégué en Pologne un correspondant permanent. Le plus important journal français se devait de prendre une telle initiative. Que son choix se soit porté sur M. de Montfort n'est pas pour ce dernier un petit éloge.

Nous regretterions infiniment celui qui a été un des tout premiers fondateurs de notre Association, qui en était le trésorier général à l'entière satisfaction de tous, si la Pologne n'était une autre France, dont on se sent moins séparé malgré la distance que des autres pays, et si nous ne songions aux services considérables qu'il va pouvoir rendre à la cause polonaise ses vues pénétrantes et par ses informations exactes, lues régulièrement par l'élite française, et qui s'ajouteront à ceux qu'il lui a rendus déjà dans tant de domaines : institut, propagande, presse régionale, etc.

M. le D^r Vincent du Laurier, un autre de nos excellents amis, assumera désormais la charge de trésorier général des « Amis de la Pologne ».

Zycie Polskie

Zycie Polskie (la Vie polonaise) est le titre d'un nouveau journal, qui paraît en polonais, trois fois par semaine, à Paris (33, rue de Vaugirard).

Il est destiné aux ouvriers polonais, non seulement de France, mais de tout l'Ouest européen.

Son directeur est M. Szpotanski, le distingué directeur du Bureau polonais de presse de l'avenue Montaigne. Parmi ses rédacteurs et administrateurs, MM. Stéphane Aubac, Casimir Smogorzewski, Etienne Wloszczewski, Thadée Kolodziej.

Nos souhaits les meilleurs au nouveau journal.

Le dernier insurgé de 1848

M. Jean Merecki vient de mourir à Asnières. Il est probablement le dernier survivant des insurgés de 1848. Il était âgé de 95 ans.

Les élèves polonais du lycée de Nancy

On sait que le gouvernement français a créé une série de bourses pour des élèves polonais, au lycée de Nancy.

Tous ceux de ces jeunes gens qui se présentaient au baccalauréat cette année, en dépit des difficultés que leur vaut une connaissance incomplète de notre langue, ont été reçus, huit d'entre eux avec la mention assez bien, et deux avec la mention bien.

L'Université de Nancy vient de mettre quatre bourses à la disposition des étudiants polonais, pour l'année 1923-1924.

Un cours sur le théâtre polonais

Nous apprenons que l'année prochaine, au mois de novembre, M. ZALESKI, le professeur et homme de lettres si connu, fera un cours sur le *Théâtre polonais*, son histoire et l'analyse des œuvres principales.

Nous conseillons vivement à tous nos lecteurs qui le pourront de suivre ces cours qui ne manqueront pas d'être des plus intéressants, la compétence de M. Zaleski nous en est une preuve suffisante, et nous espérons que nombreuses seront les personnes qui iront tous les mardis, de 17 h. 1/2 à 18 h. 1/2, à l'Institut d'Etudes Slaves, 9, rue Michelet, Paris (6^e).

NOUS VOUS RAPPELONS....

— Que nos cours de polonais (pratiques et gratuits) ont lieu à la Sorbonne, les mardis (conversation) et les jeudis (grammaire), de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Que des consultations médicales gratuites sont offertes à nos amis polonais, les mardi, jeudi et samedi, de 17 à 19 heures, 12, rue Ternans-11^e (Métro Oberkampf), par le Dr Vincent du Laurier.

— Qu'un service juridique gratuit fonctionne aux « Amis de la Pologne » pour les Polonais habitant la France (consultations, assistance et défense devant les tribunaux de la Seine). Nos abonnés ont droit aux consultations.

— Que nous tenons une collection de morceaux de musique polonaise à votre disposition, si vous voulez donner un concert.

EN VENTE aux

“AMIS DE LA POLOGNE”

26, Rue de Grammont

PARIS (II^e)

(Port en sus)

N. B. — Le produit des ventes est intégralement versé aux œuvres franco-polonaises.

Dr BUGIEL. — <i>La Pologne et les Polonais</i> (ouvrage particulièrement recommandé) ..	9 fr.
— <i>Guide de Pologne</i> (Varsovie, Cracovie, Poznan, Wilno, Léopol, les Karpathes)	5 »
R. BAILLY. — <i>Petite Histoire de Pologne</i> ..	1 »
— <i>Comment se renseigner sur la Pologne</i>	1 »
— <i>Histoire de l'amitié franco-polonaise</i> ..	0 50
H. DE WILMANN-GRABOWSKA — <i>Méthode de langue polonaise</i>	4 60
KIELSKI. — <i>Dictionnaire franco-polonais et polono-français</i>	15 »
<i>Le Français en Pologne</i> (recueil de phrases usuelles)	1 50
Les collections brochées du BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, années 1921 et 1922, chacune	10 »
Abonnement au BULLETIN DES AMIS DE LA POLOGNE, un an	5 »
<i>Plan de Cracovie</i>	2 »
<i>Plan de Varsovie</i>	2 »

Et en général, tous les ouvrages concernant la Pologne, aux prix de librairie.

Adresser tous mandats au nom de Mme Bailly, secrétaire générale.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin mensuel des " Amis de la Pologne ".

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2^e).

Nom

Le 19

Profession

Signature :

Adresse

LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2^e) — Téléph. : Central 17-27

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Chambre des députés.

VICE-PRÉSIDENT : M. REGAUD, Député du Rhône.

SECRETARE GENERALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GENERAL : M. Henri DE MONTFORT.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le **GROUPE PARLEMENTAIRE** du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

Ils travaillent en complète entente avec les **FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS** dont leur Bulletin est l'organe et qui ont le même siège social.

COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaires* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA.

MARSEILLE. — *Président* : M. DE LARIVIÈRE ; *Secrétaire* : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY ; *Secrétaire* : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — *Président* : M. le Général EON ; *Secrétaire* : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — *Pr* : M^e STOULS ; *S^{re}* : Mlle LÉVY.

NANTES. — *Pr* : M. LINYER ; *S^{re}* : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — *Président* : M^e Arsène ROZÉE ; *Vice-Présidents* : M^e GORSKI, Mlle CWIK.

LAVAL. — *Pr* : Mme EVEN ; *S^{re}* : M. Prosper MORTOU.

BESANCON. — *Président* : M. VILLAT ; *Secrétaire* : Mlle G. BLRTRAND.

BÉZIERS. — *Pr* : D^r VABRE ; *S^{re}* : Mlle TUROT.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD.

LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT.

STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG ; *Secrétaire* : M. FENNEBRESQUE.

CLERMONT. — *Président* : M. DESDEVISES DU DÉSERT.

MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU ; *Vice-Présidents* : MM. BLANCHARD et VEDEL.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE ; *Vice-Président* : M. FEHNER ; *S^{res}* : M. DIETHRICH, Mlle STEGER.

SAINT-SERVAN. — *S^{re}* : Mme BREILLOT.

TARASCON. — *Président* : M. POUZERGUE.

AIX. — Mlle MAEDLER.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Bayonne, Chambéry, Douai, Toulon, etc.

Comité du Quartier-Latin. — *Président* : M. LANDY ; *Vice-Présidents* : D^r VINCENT DU LAURIER, M. LE LANDAIS ; *Secrétaires* : Mlle DE LA CHASSAGNE, M. BÉRIOT-BOURELLY ; *Trésorier* : M. TRAYER.

GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, d'Amiens, aux Collèges Chaptal, Sainte-Barbe, aux Ecoles normales de Clermont - Ferrand, Lyon, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan et celle de Kielce.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les « Amis de la Pologne » font œuvre d'Union Sacrée.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.